

Monsieur le Président, j'ai le privilège de prendre la parole devant cette Conférence pour la troisième fois, et je note avec beaucoup de plaisir que des progrès considérables ont été réalisés à New York, Caracas et Genève, ainsi qu'aux nombreuses réunions qui se sont tenues entre les sessions. Je profite de cette occasion, Monsieur le Président, pour vous féliciter, ainsi que les présidents des Commissions et des divers groupes de travail officieux de ce qui a été accompli jusqu'ici sous leur habile direction. Les efforts que chacun déploie portent fruit, Monsieur le Président, beaucoup plus que ce que nombre de personnes croyaient possible lorsque la Conférence a commencé ses travaux il y a deux ans.

Je note également avec une satisfaction réelle la détermination manifeste des délégués avec lesquels j'ai eu l'honneur de m'entretenir de ne ménager aucun effort pour que cette Conférence soit couronnée de succès. C'est là un facteur très important du processus de négociation. Il reste cependant beaucoup à faire. Sur diverses questions, la possibilité d'en arriver à un consensus demeure nébuleuse. Monsieur le Président, le temps presse.

Dans un discours prononcé à la trentième session de l'Assemblée générale des Nations Unies à New York, le 22 septembre 1975, je faisais